

# Stratégie pour la Corée

Autor(en): **Guex, Samuel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen  
Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société  
Suisse-Asie**

Band (Jahr): **74 (2020)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-905717>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Samuel Guex (traduction et annotation)\*  
**Stratégie Pour la Corée**

Huang Zunxian

<https://doi.org/10.1515/asia-2019-0039>

**Abstract:** The following pages provide an annotated translation in French of “Chaoxian celue” (Strategy for Korea), an influential document in the history of modern East Asia. The author, Huang Zunxian (1848–1905), was the counselor of the first Chinese minister assigned to Japan in 1877, He Ruzhang (1838–1891). Their contacts with Japanese and Western diplomats brought both men to the conclusion that China should encourage Korea to conclude treaties with Western nations. In 1880, Huang Zunxian developed their views in a booklet “Chaoxian celue,” in which he urged Korea to “keep close to China, strengthen ties with Japan, and ally with the United States.” He presented it to Kim Hong-jip (1842–1896), head of a Korean diplomatic mission to Japan, who submitted it to King Gojong upon his return to Korea. Huang’s treatise made a strong impression on King Gojong and was instrumental in steering Korea toward an open-door policy.

**Keywords:** modern Korea, open-door policy, East-Asian diplomacy

**Mots clés :** Corée moderne, politique de portes ouvertes, diplomatie de l’Asie orientale

## 1 Introduction

### 1.1 La Corée face aux empires

En 1870, la Corée était encore un Etat tributaire de la Chine, qui faisait face depuis plusieurs décennies aux pressions extérieures pour qu’elle ouvre ses ports au commerce international. Elle semblait avoir réussi là où ses voisins chinois et japonais avaient échoué, contraints qu’ils avaient été, quelques décennies plus tôt, de signer des traités inégaux avec les nations occidentales. Cette « réussite » s’expliquait entre autres par la ferme conviction des Coréens de constituer le dernier bastion de résistance contre ces nouveaux « barbares », et

---

\*Corresponding author: Samuel Guex, Université de Genève, Faculté des lettres – ESTAS, Bd des Philosophes, 22 Geneve 1211, Suisse. E-mail: samuel.guex@unige.ch

l'intérêt secondaire que revêtait la péninsule aux yeux des Occidentaux comparativement à la Chine et au Japon. Le destin de la Corée bascula lorsque ces derniers commencèrent à s'inquiéter de son isolement, perçut comme une menace potentielle à leur propre sécurité.

Le Japon se montra le plus insistant dans sa volonté de redéfinir ses relations avec la Corée, en raison notamment de la « restauration » du pouvoir impérial en 1868. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, le shogunat Tokugawa (1603–1867) entretenait avec la Corée, par l'intermédiaire du fief de Tsushima, des relations de bon voisinage marquées par l'envoi d'ambassades coréennes au Japon, ou la présence à Busan de la Maison japonaise, une résidence destinée à accueillir les voyageurs officiels japonais et à faciliter le commerce entre les deux pays. Le gouvernement du nouveau régime souhaitait informer la Corée du changement de régime politique japonais, et modifier ce cadre diplomatique traditionnel en retirant à Tsushima la gestion des affaires coréennes pour la confier au ministère des Affaires étrangères<sup>1</sup>. Ce qui pouvait apparaître comme une simple formalité se transforma rapidement en pomme de discorde, principalement pour des raisons de protocole. Jusque-là, le roi coréen avait entretenu des relations avec le shogun Tokugawa, considéré comme le « roi du Japon ». Avec la restauration de Meiji et la disparition du système shogunal, la Corée se trouva subitement face à un nouveau souverain japonais dont le titre d'empereur le plaçait, en théorie, au même niveau que l'empereur chinois et donc au-dessus du roi coréen, une perspective absolument inacceptable qui motiva le rejet de la demande japonaise en 1869.

Pour tenter de contourner l'obstacle, le Japon se tourna vers la Chine en espérant que celle-ci puisse user de son influence sur son Etat tributaire. La signature du traité sino-japonais d'amitié et de commerce en 1871 aurait pu constituer un exemple à suivre pour la Corée. Si la Chine avait accepté d'établir des relations diplomatiques avec le Japon sur le modèle occidental, n'était-ce pas la preuve que les réticences de la Corée étaient infondées ? Mais l'impatience du Japon, les rumeurs de possible intervention militaire, ou les mesures unilatérales telle que la réquisition en 1871 de la Maison japonaise pour la transformer en représentation diplomatique, attisèrent la suspicion de la Corée.

C'est dans ce contexte de méfiance mutuelle qu'une partie du nouveau gouvernement japonais prôna l'usage de la force pour faire plier la Corée. C'est le fameux « débat sur l'expédition en Corée » (*seikanron*) qui agita les dirigeants japonais au début des années 1870 et qui déboucha sur la crise de 1873, marquée par la démission d'une partie du gouvernement. Même si ce furent les opposants à cette expédition qui l'emportèrent, le répit de la Corée

---

1 Voir Arano 1988 : 245–292.

fut de courte durée. En effet, contrairement à ce que son appellation pourrait suggérer, ce débat ne fut pas tant provoqué par des désaccords de fond sur l'attitude à adopter envers la Corée, que par des luttes de pouvoir internes<sup>2</sup>. C'est ainsi qu'à peine deux ans plus tard, ceux-là même qui s'étaient opposés à l'expédition en Corée décidèrent de recourir à la diplomatie de la canonnière pour contraindre cette dernière à ouvrir ses ports, imitant ainsi les méthodes que les Etats-Unis avaient utilisées contre eux deux décennies plus tôt. Un navire de guerre fut envoyé près de l'île Ganghwa, qui défendait l'accès à la capitale coréenne, sous prétexte d'y effectuer des mesures hydrographiques. Comme espéré, l'artillerie coréenne fit feu, ce qui permit aux forces japonaises de riposter, de s'emparer de l'île, et de contraindre la Corée à signer en 1876 un traité inégal, analogue à ceux que le Japon avait lui-même signés avec les pays occidentaux. Ce traité d'amitié nippon-coréen, ou traité de Ganghwa, stipulait l'ouverture au commerce de trois ports coréens, l'établissement de représentations consulaires japonaises et la reconnaissance du droit d'extraterritorialité pour les ressortissants japonais. En imposant à son voisin ce traité inégal – prouvant ainsi aux Occidentaux qu'il avait compris leurs règles du jeu et qu'il était désormais capable de les appliquer à son avantage -, le Japon effectuait un premier pas vers la révision de ses propres traités inégaux.

Si, avec le recul, ce traité est souvent perçu comme le début de l'« ouverture » de la Corée, il convient de préciser qu'à l'époque, il s'agissait surtout du point de vue coréen de préserver les trois siècles de relations amicales avec un voisin s'étant subitement mis en tête d'adopter les standards occidentaux<sup>3</sup>. Il n'était alors nullement question d'élargir les concessions accordées au Japon à d'autres pays, ce qui ne sera chose faite qu'en 1882, date de l'établissement de relations diplomatiques avec les Etats-Unis, le Royaume-Uni, et l'Allemagne.

## 1.2 Huang Zunxian et « Stratégie pour la Corée »

C'est de septembre 1880, durant cette période de transition où la Corée hésite encore sur les suites à donner au traité de Ganghwa, que date le présent texte, intitulé « Chaoxian celue » 朝鮮策略 (Stratégie pour la Corée). Son auteur, Huang Zunxian 黃遵憲 (1848–1905), est alors conseiller (*canzan* 參贊) de He Ruzhang 何如璋 (1838–1891), le tout premier ministre plénipotentiaire envoyé par les Qing au Japon en 1877. Pour Huang, il s'agit de la première affectation à l'étranger d'une brillante carrière diplomatique qu'il poursuivra à San Francisco,

---

<sup>2</sup> Berlinguez-Kōno 2008 : 230.

<sup>3</sup> Deuchler 1977 : 49.



Londres, et Singapour. Durant son séjour, Huang fait preuve d'un immense intérêt pour le Japon et sa culture. Il côtoie de nombreuses personnalités japonaises, notamment la fine fleur des spécialistes des classiques chinois (*kangakusha* 漢學者) avec lesquels il échange de nombreux poèmes, et s'applique à récolter un maximum d'informations sur le Japon. Il publiera plus tard le résultat de ses recherches sous le titre de *Riben guozhi* 日本國志 (Annales du Japon), un ouvrage encyclopédique unique en son genre à l'époque de sa parution, qui marque une étape importante dans l'histoire de l'étude du Japon en Chine.

Quelles sont les idées développées dans « Stratégie pour la Corée » ? Le texte offre un tableau du nouvel ordre international qui se dessine en Asie et qui s'apprête à supplanter l'ancien ordre sino-centré. Il se présente comme une analyse des défis posés par ce bouleversement, et de conseils à la Corée pour les relever. La Russie, avec ses velléités d'expansion en Europe, puis en Asie centrale, et désormais en Asie orientale, y est identifiée comme la menace principale. Fort de ce constat, partagé d'ailleurs par nombre de dirigeants japonais de l'époque, l'essai préconise pour la Corée une stratégie résumée dans la célèbre formule : « se rapprocher de la Chine, resserrer les liens avec le Japon, s'allier aux Etats-Unis ». Conscient de la méfiance des Coréens à l'égard du Japon, Huang souligne l'interdépendance des deux pays face à la menace russe et leur intérêt à unir leurs forces. Même si le Japon a tenté par le passé d'envahir la Corée, la Chine s'est toujours interposée pour défendre son Etat tributaire. Cette présence chinoise constitue ainsi un élément dissuasif à toute ambition japonaise sur la péninsule. Huang relève également que le Japon n'est pas aussi puissant qu'il n'y paraît, qu'il a tout intérêt à voir se développer une Corée forte, capable de lui servir de mur défensif sur son flanc ouest, et qu'il serait donc lui aussi désireux de renforcer ses liens avec la Corée. L'alliance avec les Etats-Unis s'impose selon Huang en raison de la nature même des relations internationales de l'époque, régies par le concept d'équilibre des puissances. Autrement dit, si les nations occidentales, dont les Etats-Unis, sont désireuses de conclure des traités d'amitié avec la Corée, ce n'est pas dans le but de l'envahir, mais pour préserver leurs propres intérêts en empêchant la Russie de devenir trop puissante. Le meilleur moyen pour la Corée de se prémunir contre les ambitions russes est donc d'établir des relations diplomatiques avec les nations occidentales, en particulier avec les Etats-Unis, présentés par Huang comme une nation connue pour l'étendue de son territoire et son absence de velléités expansionnistes.

Il convient de préciser que ces idées ne constituent pas de simples opinions personnelles de Huang Zuanxian, mais qu'elles reflètent plus généralement la politique asiatique des Qing, préoccupés par le sort de la Corée après la main-mise en 1879 du Japon sur les Ryūkyū (Liuqiu), qui avaient été pendant des

siècles un royaume tributaire de la Chine. Pour éviter que le scénario ne se reproduise avec la Corée, l'empire Qing abandonne alors l'attitude traditionnelle de non-interférence de la Chine dans les affaires internes de ses Etats tributaires, et s'efforce de convaincre la dynastie Yi de l'importance d'établir des relations diplomatiques avec les principales puissances étrangères. Ce faisant, les Qing espèrent que celles-ci se neutraliseront mutuellement, conformément à la vieille stratégie chinoise consistant à « utiliser les barbares pour maîtriser les barbares » (*yi yi zhi yi* 以夷制夷)<sup>4</sup>. C'est d'ailleurs sur les instructions de He Ruzhang que Huang Zunxian rédige à la hâte son traité en septembre 1880, en vue de le transmettre à une délégation officielle coréenne arrivée au Japon le mois précédent. Emmenée par Kim Hong-jip 金宏集 (1842–1896)<sup>5</sup>, cette dernière a pour mission de négocier certaines exigences formulées par le gouvernement japonais depuis la signature du traité de Ganghwa, telles que l'ouverture du port d'Incheon ou la création d'une légation permanente du Japon à Séoul. Durant son séjour au Japon, Kim Hong-jip rencontre à plusieurs reprises He Ruzhang et Huang Zunxian, qui le convainquent de la nécessité d'une plus grande ouverture au monde extérieur et qui lui remettent le fameux texte<sup>6</sup>.

C'est dans ce contexte de revirement stratégique des Qing à l'égard de leur principal Etat tributaire que Kim Hong-jip reçoit le traité de Huang Zunxian et qu'il le présente au roi Gojong 高宗 (r. 1863–1897) à son retour en Corée. Gojong et son conseiller principal, Yi Choe-eung 李最應 (1815–1882)<sup>7</sup>, se montrent très réceptifs aux idées de Huang. La réaction des autres conseillers est plus nuancée, notamment en ce qui concerne l'idée de rapprochement avec le Japon, mais la nécessité de s'ouvrir aux nations occidentales pour parer la menace russe fait désormais l'unanimité. Il s'agit d'un tournant majeur de la politique coréenne, qui provoquera de nombreuses résistances parmi l'élite lettrée conservatrice, mais qui marque le début du processus de modernisation et d'auto-renforcement de la Corée, conformément aux recommandations de Huang Zunxian.

---

4 Larsen 2011 : 70.

5 Kim Hong-jip 金宏集 (1842–1896). Homme d'Etat favorable à une modernisation progressive de la Corée, il fut Premier ministre entre 1894 et 1896, période agitée marquée par la première guerre sino-japonaise et les Réformes de Gabo, largement patronnées par le Japon. Après l'assassinat de la reine Min par le Japon en 1896, il fut accusé d'être à la solde des Japonais et assassiné par une foule en colère.

6 Miyajima / Kim 2001 : 188.

7 Yi Choe-eung est alors président du Grand Conseil d'Etat (*yeongeuijeong*), fonction comparable à celle de Premier ministre.

C'est ce rôle décisif joué dans le processus d'ouverture et de modernisation de la Corée du Joseon qui confère au texte de Huang Zunxian une valeur historique particulière. Certes, on peut lui reprocher une certaine naïveté concernant les Etats-Unis, ou le Japon, dont il sous-estime largement les velléités agressives à l'égard de la Corée en ignorant l'avertissement qu'aurait dû constituer l'annexion des Ryūkyū. Son insistance sur l'importance de la relation sino-coréenne n'est naturellement pas désintéressée, tout comme son silence à propos des conséquences que l'établissement de relations diplomatiques entre la Corée et les nations occidentales auraient sur la relation tributaire avec la Chine. D'ailleurs, les événements qui marqueront les deux dernières décennies de la dynastie Yi invalideront les principales solutions proposées par Huang, en particulier le rapprochement avec la Chine, le resserrement des liens avec le Japon, et l'alliance avec les Etats-Unis. Contrairement aux attentes de Huang, ces trois pays trahiront la Corée, soit en s'efforçant de la dominer (Japon, Chine), soit en l'abandonnant à son sort (Etats-Unis)<sup>8</sup>. Son traité, largement diffusé en Corée exacerbera en outre les tensions entre les partisans de l'ouverture, tels que Kim Hong-jip, et le camp conservateur renforcé dans sa conviction de devoir jouer le rôle de bastion des valeurs confucéennes en Asie. Cependant, ces limites n'enlèvent rien à l'extrême clarté dont fait preuve Huang Zunxian dans sa description sans ambages de la carte géopolitique de l'époque, ainsi qu'à la pertinence des arguments qu'il déploie en faveur d'une plus grande ouverture de la Corée. Ce sont ces arguments qui, en convaincant le roi Gojong, s'avéreront déterminants pour le processus de modernisation de la Corée et qui font de ce traité un document incontournable pour l'étude de l'histoire de l'Asie orientale moderne.

## 2 Stratégie pour la Corée (réflexions personnelles de Huang Zunxian originaire de Canton)<sup>9</sup>

De tous les pays, la Russie est sans conteste le plus vaste, avec un territoire immense qui s'étend sur trois continents. Elle dispose d'une armée de terre de

---

<sup>8</sup> La Chine et le Japon combattirent pour asseoir leur suprématie en Corée lors de la première guerre sino-japonaise (1894–95). Dix ans plus tard, le Japon fit de la Corée un protectorat, puis une colonie. Les Etats-Unis quant à eux reconnurent la domination japonaise en Corée en échange de la reconnaissance japonaise de leurs intérêts aux Philippines. Voir Dudden 2005 : 15.  
<sup>9</sup> « Chaoxian celue, Guangdong Huang Zunxian sini » 朝鮮策略 廣東黃遵憲私擬. Il existe plusieurs versions du texte de Huang Zunxian. Celle que nous traduisons ici, qui est la plus

plus d'un million d'hommes, et d'une marine dotée de plus de deux cents gros navires. Confrontée à un climat rude et des terres arides, conséquences de sa position septentrionale, elle a très tôt compris l'intérêt d'une expansion territoriale. C'est ainsi que, depuis le règne de Pierre le Grand, sa superficie a décuplé. Avec son souverain actuel, la Russie nourrit de nouvelles velléités hégémoniques qui l'ont amené à absorber progressivement les peuples d'Asie centrale, tels les Ouïghours, et à dominer presque toute cette région. L'ampleur de ses ambitions n'est un secret pour personne et les alliances pour s'y opposer vont bon train. La volonté de la Russie d'annexer la Turquie ne date pas d'hier, mais face à la résistance de cette dernière, soutenue par la France et le Royaume-Uni, elle n'est finalement pas parvenue à ses fins. Il faut dire que les puissances occidentales, telles que l'Allemagne, l'Autriche, le Royaume-Uni, l'Italie, ou encore la France, sont elles-mêmes à l'affût de la moindre occasion, bien décidées à ne pas céder le moindre pouce de terrain. Contrariée dans ses visées expansionnistes occidentales, la Russie a subitement changé son fusil d'épaule et tourné ses regards vers l'est. Ces dix dernières années, elle s'est rendue maîtresse de Sakhaline et de la partie orientale du Heilongjiang, aux dépens respectivement du Japon et de la Chine. En outre, elle s'est assurée une position hautement stratégique en déployant ses troupes dans l'estuaire du fleuve Tumen. Au vu de la résolution affichée par la Russie dans ces opérations, ses ambitions en Asie ne laissent aucun doute. La Corée occupe une position stratégique en Asie, qui ne peut qu'aiguiser les appétits. Qu'une crise majeure éclate en Corée et les répercussions se feront sentir

---

fréquemment utilisée par les historiens, est contenue dans : Guksa pyeonchan wiweonhoe 國史編纂委員會 (éd.), *Susinsa girok* 修信使記錄 (Notes d'ambassades de communication), *Hanguk saryo chongseo* 韓國史料叢書 (Documents historiques de la Corée), vol. 9, Séoul, Tamgudang 探求堂, 1971. Cette version est également accessible sur le site de l'Institut national d'histoire de la Corée (Guksa pyeonchan wiweonhoe). Adresse URL : [http://db.history.go.kr/item/level.do;jsessionid=D5E22DA4677F2B1A140539366BEA1EE5?levelId=sa\\_010\\_0060\\_0040](http://db.history.go.kr/item/level.do;jsessionid=D5E22DA4677F2B1A140539366BEA1EE5?levelId=sa_010_0060_0040), (page consultée le 4 octobre 2019). Il existe une autre version relativement connue, assortie d'une traduction annotée en coréen : Cho Ilmun (trad.) 趙一文, *Joseon chaengnyak* 朝鮮策略, Séoul, Geonguk daehakkyo chulpanbu 建國大學校出版部, 1977. Les œuvres complètes de Huang Zunxian contiennent également une version du texte : Chen Zheng (éd.), *Huang Zunxian quanji* 黃遵憲全集 (Œuvres complètes de Huang Zunxian), 3 vol., Pékin, Zhonghua shuju 中華書局, 2005. Il existe en outre une version contenue dans Goryeo daehakkyo junghang doseoguan (éd.) 高麗大學校中央圖書館, *Kim Hong-jip yugo* (Œuvres posthumes de Kim Hong-jip) 金弘集遺稿, Séoul, Goryeo daehakkyo chulpanbu 高麗大學校出版部, 1976, ainsi qu'une version conservée dans les archives diplomatiques compilées par le ministère des Affaires étrangères du Japon : « Chōsenkoku shūshinshi raikō no ken » 朝鮮国修信使来航ノ件 (A propos de la venue au Japon de l'ambassade coréenne), *Nihon gaikō monjo* 日本外交文書 (Annales diplomatiques du Japon), vol. 13, 1880. Pour une étude comparative de ces différentes versions, voir Hirano 2002 : 11–28.

en Chine comme au Japon. Si la Russie convoite de nouveaux territoires, c'est à coup sûr par la Corée qu'elle commencera. Las ! Tel le royaume insatiable de Qin<sup>10</sup>, la Russie multiplie les conquêtes depuis plus de trois siècles. Elle s'en est d'abord prise à l'Europe, puis à l'Asie centrale. Aujourd'hui, elle a jeté son dévolu sur l'Asie orientale et la Corée s'apprête à en faire les frais. Dans ces conditions, il est urgent que la Corée se prémunisse contre la Russie. Avec quelle stratégie ? C'est simple, il lui faut se renforcer en se rapprochant de la Chine, en resserrant ses liens avec le Japon, et en s'alliant aux Etats-Unis.

Que signifie se rapprocher de la Chine ? La Chine est le seul pays à partager une frontière commune avec la Russie à l'est, à l'ouest, et au nord. Tout le monde convient qu'avec l'étendue de son territoire, la richesse de ses ressources, sa position stratégique en Asie, la Chine est la seule capable de tenir tête à la Russie. L'attachement de la Chine à la Corée est sans pareil. Depuis plus de mille ans que la Corée est son Etat tributaire, la Chine lui a assuré la paix avec bienveillance et lui a dispensé ses bienfaits. Il est de notoriété publique que la Chine n'a jamais nourri d'ambitions hégémoniques envers la Corée. Lorsque la dynastie Qing s'établit dans l'est, elle soumit d'abord la Corée avant de s'attaquer à la dynastie Ming. Au cours des deux siècles suivants, elle fit preuve de bienveillance envers les petits pays et de courtoisie envers les grands. Sous les règnes des empereurs Kangxi [r. 1661–1722] et Qianlong [r. 1735–1796], aucune décision n'était prise en Corée sans en référer à la Chine, ce qui ne la différençait guère des préfectures et districts chinois. Ce n'était pas simplement le produit d'une amitié profonde, d'une culture commune, ou de systèmes politiques et religieux similaires, mais la conséquence de leur proximité géographique qui faisait de la péninsule coréenne un des deux bras protégeant Pékin. Le lien qui nous unit à la Corée, avec laquelle nous avons maintes fois partagé notre destin et affronté côte-à-côte les épreuves, est bien plus fort que celui entretenu avec des pays plus lointains comme le Vietnam et le Cambodge. Chaque fois que la Corée fut en danger par le passé, la Chine intervint sans faute en engageant toutes ses ressources et toutes ses forces dans la bataille. Lorsque deux Etats sont en conflit, la pratique occidentale veut que les autres pays restent neutres et s'abstiennent de prendre parti. Cependant, le cas des Etat vassaux est différent<sup>11</sup>. Aujourd'hui, plus que jamais, la Corée doit se mettre au service de la Chine pour montrer au reste du monde que nous

<sup>10</sup> Qin. Etat de la dynastie Zhou, situé dans l'actuelle province du Shaanxi. Il unifia la Chine en 221 av. J.-C.

<sup>11</sup> « Shuguo » 屬國. Le terme peut désigner aussi bien un Etat tributaire, un Etat vassal, ou un protectorat. Il n'est pas certain que Huang Zunxian ait été conscient à l'époque des différences entre ces termes, notamment au regard du droit international.



formons une véritable famille, unis par une amitié indéfectible. Une fois ce principe clairement établi, notre soutien [à la Corée] ira naturellement grandissant, ce qui aura pour effet de dissuader les Russes, en leur faisant comprendre que la Corée n'est pas livrée à elle-même. Les Japonais, conscients qu'ils ne font pas le poids, seront tout disposés à rester en bons termes. Ainsi, les disputes avec les pays étrangers s'apaiseront et les bases du pays seront consolidées. Voilà pourquoi la Corée doit se rapprocher de la Chine.

Que signifie resserrer ses liens avec le Japon ? Hormis la Chine, c'est le voisin le plus proche. Des générations de fonctionnaires ont soigneusement consigné dans les archives diplomatiques coréennes les ambassades échangées par les souverains d'autrefois. De nos jours, les bêtes sauvages du Nord<sup>12</sup> sont à l'affût. Si le territoire japonais est amputé, la sécurité de la Corée ne pourra plus être garantie ; inversement, si des troubles se produisent en Corée, le Japon peinera à conserver les îles de Kyūshū et de Shikoku. Le Japon et la Corée se trouvent ainsi clairement dans une relation d'interdépendance. Lorsque les royaumes de Han, Zhao, et Wei étaient ligués contre Qin, celui-ci n'osa pas s'étendre à l'est<sup>13</sup> ; quand les royaumes de Wu et Shu étaient unis, Wei n'osa pas envahir le sud<sup>14</sup>. Confronté lui aussi aux pressions extérieures, le Japon souhaite resserrer ses liens avec la Corée. [Dans ces conditions], celle-ci ferait bien de se départir de ses petites réticences, de ne pas perdre la vue d'ensemble, d'entretenir ses vieilles amitiés, et de s'assurer de soutiens extérieurs. Si la mer du Japon<sup>15</sup> est sillonnée à l'avenir par les bateaux à vapeur coréens et japonais, les agresseurs étrangers se tiendront à distance. Voilà pourquoi la Corée doit resserrer ses liens avec le Japon.

Que signifie s'allier aux Etats-Unis ? Si l'on prend la mer à l'est de la Corée et que l'on continue tout droit, on aboutit à l'Amérique, c'est-à-dire les Etats-Unis. Ce pays était à l'origine une colonie britannique, mais il y a cent ans un certain Washington se dressa héroïquement contre l'oppression des Européens pour créer un Etat indépendant. Conformément aux recommandations des premiers dirigeants, les Etats-Unis ont érigé le respect de l'étiquette et de la justice

**12** Littéralement, les loups et les tigres du Nord, c'est-à-dire la Russie.

**13** Allusion à la période agitée des Royaumes combattants (475–221), qui précéda l'unification de la Chine par l'Etat de Qin, et à la ligue du Nord au Sud (*hezong* 合縱), c'est-à-dire l'union des royaumes du centre selon une configuration Nord-Sud pour empêcher l'expansion de Qin vers l'est.

**14** Allusion probablement à la bataille de la Falaise Rouge (208), qui opposa le royaume de Wei à l'alliance des royaumes de Wu et Shu, et qui se solda par la défaite de Wei, marquant ainsi un arrêt dans la politique expansionniste de celui-ci. Les décennies qui suivront seront caractérisées par la division de la Chine en trois royaumes (220–280).

**15** « Ribenhaizhong » 日本海中.

en principe fondateur, et ont renoncé à toute ambition hégémonique. En dix ans de relations diplomatiques avec la Chine, il n'y a jamais eu le moindre incident. Tout le monde sait que ce sont les Etats-Unis qui ont incité le Japon à s'ouvrir au commerce, qui l'ont convaincu de se doter d'une armée bien entraînée, et qui l'ont aidé à réviser les traités [inégaux]<sup>16</sup>. Cette démocratie républicaine n'a jamais eu d'intérêt pour l'exploitation d'autrui. Nés eux-mêmes d'un soulèvement contre la tyrannie britannique, les Etats-Unis ont tendance à se sentir plus proches de l'Asie que de l'Europe, même s'ils appartiennent à la même race que ces derniers. Leur puissance est comparable à celle des grandes nations européennes et s'exerce en Orient comme en Occident. Cela leur permet d'aider les faibles, de défendre la justice, et d'empêcher les Européens de donner libre cours à leur agressivité. Leur influence s'étend pratiquement à tout l'Orient, leur commerce se développe dans toute l'Asie. Désireux de voir les pays orientaux conserver leur indépendance et leur stabilité, ils se sont abstenus d'envoyer des missions diplomatiques. Mais cela ne devrait pas empêcher la Corée d'envoyer des ambassades au-delà des océans pour entretenir des relations amicales avec ces pays lointains, à plus forte raison quand ceux-ci envoient leurs émissaires dans l'espoir d'établir des relations diplomatiques avec la Corée<sup>17</sup>. En faisant des Etats-Unis un pays ami, la Corée pourrait se prémunir contre les revers du sort. Voilà pourquoi je prône une alliance avec les Etats-Unis.

En Corée, tout le monde est convaincu de la nécessité de se rapprocher de la Chine. Les avis sont plus partagés concernant le resserrement des liens avec le Japon. Quant à l'alliance avec les Etats-Unis, elle suscite de sérieux doutes.

Les voix dubitatives quant au renforcement des liens avec le Japon rappellent que lors de l'invasion injustifiable de Hideyoshi, le Japon ravagea les régions côtières, dévasta les villes, massacra la population, et qu'il ne se retira qu'avec l'intervention militaire des Ming<sup>18</sup>. Ces dernières années le Japon s'est métamorphosé en imitant l'Occident. Tel un rapace à l'affût, ses intentions sont

---

**16** Les Etats-Unis furent les premiers Occidentaux à imposer un traité inégal au Japon avec la signature en 1854 du traité d'amitié nippo-américain. Ils furent en outre les derniers à accepter de réviser leur traité inégal à la veille de la Première Guerre mondiale.

**17** Les Etats-Unis envoyèrent une délégation en 1871 en vue d'établir des relations diplomatiques. Les Coréens refusèrent et l'expédition dégénéra en incident militaire, connu en coréen comme « les troubles occidentaux de l'an sinmi » (Sinmi yangyo 辛未洋擾). Cet incident exacerba la méfiance de la Corée vis-à-vis des Occidentaux.

**18** Il s'agit des deux tentatives d'invasions japonaises de la Corée, entreprises en 1592 et 1596 par Toyotomi Hideyoshi (1537–1598), un des grands artisans de la réunification du Japon après plus d'un siècle d'anarchie politique. Elles prirent fin avec le retrait des troupes japonaises en 1598, à la suite de la mort de Hideyoshi.



plus que jamais insondables. L'incident de Ganghwa était le produit des intentions belliqueuses de Saigō Takamori<sup>19</sup>. Il ne prit fin qu'après une lutte interne remportée par des hommes tels qu'Iwakura Tomomi et Ōkubo Toshimichi<sup>20</sup>. Pour autant, qui peut croire un instant que ces derniers étaient dénués de toute velléité agressive ? Si la Corée signa le traité [de Ganghwa], c'est que le Japon le lui imposa et qu'elle n'avait pas d'autre choix. Ce rapprochement avec le Japon ne revient-il pas à ouvrir grandes les portes de sa demeure pour y accueillir les voleurs<sup>21</sup> ?

Je répondrais que lorsque Saigō Takamori prôna l'invasion de la Corée, seuls deux ou trois ministres s'élevèrent contre l'opinion générale en manifestant leur opposition. Ce n'est pas qu'ils répugnaient à empiéter sur leurs voisins mais que, conscients des limites des capacités du Japon, ils pensaient préférable d'y renoncer. Depuis sa fondation il y a plusieurs milliers d'années, la Corée a toujours été peuplée et n'a jamais cessé d'entretenir ses moyens de défense. En cas de conflit, le Japon n'était pas assuré de la victoire. Même s'il s'imposait, il risquait de faire face à des révoltes après avoir retiré ses troupes ou de s'affaiblir en laissant ses soldats stationnés en Corée. Et que se passerait-il si le Japon se trouvait en difficulté ? Il ne fait guère de doute que la Corée et la Chine feraient tout pour en profiter - lorsque [durant la crise coréenne] les diplomates japonais rencontrèrent Li Hongzhang<sup>22</sup>, celui-ci les avertit que [en cas d'intervention japonaise en Corée] la Chine ne resterait pas les bras croisés,

---

**19** L'incident de Ganghwa désigne l'accrochage provoqué par l'envoi d'un navire japonais au large de l'île de Ganghwa, qui servit de prétexte au Japon pour contraindre la Corée à signer en 1876 le traité (inégal) d'amitié Corée-Japon, ou traité de Ganghwa. Il s'agit sans doute d'une erreur car Saigō Takamori (1827–1877) avait déjà quitté le gouvernement à ce moment et ne peut être tenu pour responsable de l'incident de Ganghwa. Huang Zunxian voulait sans doute parler du « débat sur l'expédition en Corée » (*seikanron*) de 1873, dans lequel Saigō joua effectivement un rôle important. Voir *infra*, note 20.

**20** Allusion au fameux « débat sur l'expédition en Corée » de 1873. Il opposa en particulier Saigō Takamori, qui désirait être envoyé en Corée comme ambassadeur plénipotentiaire, et les dirigeants comme Iwakura Tomomi (1825–1883) et Ōkubo Toshimichi (1830–1878), qui venaient de rentrer d'une longue mission diplomatique en Occident (1871–1873). Il convient de noter toutefois que les historiens ne sont pas d'accord sur les intentions de Saigō. Si, traditionnellement, ce dernier a été présenté comme un belliciste, partisan de l'usage de la force contre la Corée, de nombreux historiens soutiennent que Saigō souhaitait au contraire éviter la guerre. Voir notamment Berlinguez-Kōno 2008 : 222–239.

**21** Le texte indique « bimen er yidao » 閉門而揖盜 (fermer la porte et saluer les voleurs). Il s'agit d'une erreur, l'expression correcte étant « kaimen yidao » 開門揖盜 (ouvrir la porte et saluer les voleurs).

**22** Le texte ne permet pas de déterminer la date de cette rencontre. Officiellement gouverneur-général de la province du Zhili entre 1870 et 1895, Li Hongzhang (1823–1901) assumait de fait le rôle de « ministre des Affaires étrangères » de la dynastie Qing durant toute cette période. A ce

que l'amitié [sino-japonaise] serait compromise et que le Japon n'en retirerait aucun bénéfice, ce qui explique que ce dernier mit un terme à ses manigances. Les opposants [à l'expédition en Corée] savaient qu'une invasion de la Corée aurait peu de chances d'aboutir. D'autant qu'en cas d'intervention de la Chine, le Japon ne pourrait résister à des attaques portées simultanément sur plusieurs fronts. Voilà pourquoi en fin de compte le Japon ne put, ou n'osa mettre en œuvre le plan de Saigō. J'ajouterais qu'avec une Corée si proche de lui, le Japon n'a aucune envie de voir d'autres pays rôder autour d'elle. Voilà pourquoi il est si désireux d'instaurer un climat de confiance et de consolider sa relation avec la Corée. Il espère la voir se renforcer et jouer le rôle de barrière défensive pour la façade ouest de l'archipel. Dans la situation actuelle, il n'y a pas de meilleure stratégie pour le Japon. C'est d'autant plus vrai que de nos jours, confronté à des finances exsangues et à une population qui se détourne de son gouvernement, le Japon n'est pas aussi puissant qu'il n'y paraît. Comme le disait Sun Tzu, il faut connaître son adversaire comme soi-même<sup>23</sup>. C'est seulement lorsque la Corée comprendra que les motivations du Japon pour resserrer ses liens avec elle ne sont pas suspectes, qu'elle réalisera qu'elle n'a rien à craindre d'un tel rapprochement.

Les sceptiques relèvent que le Japon dessine des cartes de la Corée et effectue des relevés topographiques, qui lui permettront de neutraliser les défenses coréennes. L'ouverture aux bateaux japonais du port d'Incheon, qui est la porte d'entrée de la Corée, reviendrait à supprimer toute barrière protectrice. Si le Japon n'avait pas des vues sur la Corée, il ne sonderait pas les récifs le long de la côte et ne s'infiltrerait pas dans les zones stratégiques aux portes de la capitale.

Je leur répondrais qu'autrefois, la vente de cartes géographiques du pays à des étrangers était interdite et impitoyablement punie de mort. On faisait emprunter aux envoyés étrangers des détours afin de ne pas leur dévoiler les endroits stratégiquement sensibles. Mais de nos jours les choses ont bien changé. Les pays du monde entier entretiennent des relations entre eux. Que ce soit ici en Asie ou plus loin en Europe et aux États-Unis, tous les pays s'emploient à cartographier les côtes et à publier ces cartes pour permettre aux navires d'éviter les récifs et faciliter leur navigation. Il est désormais courant d'accueillir des représentations étrangères permanentes, que ce soit dans des villes portuaires loin des centres politiques, ou dans les capitales elles-mêmes.

---

titre, il rencontra à de nombreuses reprises les diplomates japonais, notamment lors de la crise au sujet de l'annexion des Ryūkyū durant la décennie 1870.

<sup>23</sup> Allusion au *Sunzi bingfa* (L'art de la guerre selon Sunzi), le célèbre ouvrage de stratégie militaire de l'époque des Royaumes Combattants (403–221).

Lorsqu'un pays n'est pas assez fort, il peut certes refuser de s'ouvrir, mais [une telle stratégie] n'a pas empêché la France de s'emparer des régions reculées du Vietnam, ou au Royaume-Uni de s'immiscer dans les affaires intérieures de la Birmanie<sup>24</sup>. Lorsqu'un pays a les reins suffisamment solides et qu'il s'applique à se renforcer encore plus, il peut s'ouvrir sans crainte [aux étrangers]. Ainsi la présence de Russes à Londres ou de Britanniques à Saint-Pétersbourg ne constitue nullement une menace [pour le pays hôte]. La voie de l'auto-renforcement consiste à développer ses capacités, pas à s'affubler d'oripeaux. Par ailleurs, le Japon n'est pas du genre à agresser d'autres pays sans raison. Il connaît parfaitement nos valeurs et pourrait s'avérer d'un grand soutien. La Corée n'a jamais vraiment été un pays de navigateurs. C'est la connaissance de son relief escarpé qui a permis aux Coréens de se défendre<sup>25</sup>. Autrefois lorsque le Japon ouvrit son port de Hyōgo, il s'opposa résolument à ce que les envoyés étrangers s'installent dans sa capitale<sup>26</sup>. Cependant, après deux conflits, il se ravisa subitement et adopta le système actuel en vigueur depuis plus de dix ans<sup>27</sup>. Nobles [coréens], pensez-vous qu'attaquer [les étrangers] soit le meilleur moyen de protéger votre pays ?

---

**24** La colonisation française débuta en 1862 suite à l'invasion de la Cochinchine en 1858. La domination britannique en Birmanie débuta en 1824, à la suite de la première guerre anglo-birmane.

**25** « 況日本既不能謀人則俾熟吾道,乃可以資救援,朝鮮素未知航海則自識其險,亦可以資守護 ». En l'état, ce passage est difficile à comprendre. Une autre interprétation, qui suppose de modifier légèrement la ponctuation donnée, pourrait être la suivante : « Par ailleurs, le Japon n'est pas du genre à agresser d'autres pays sans raison. Il connaît parfaitement nos valeurs et pourrait s'avérer d'un grand soutien pour la Corée. Le Japon n'a jamais vraiment été un pays de navigateurs. Conscient du danger [des côtes coréennes], [il entreprit ces sondages hydrographiques] pour s'en prémunir.

**26** En 1858, sans l'accord de l'empereur, le shogunat signa avec les Etats-Unis, les Pays-Bas, la Russie, le Royaume-Uni et la France, les cinq traités de l'ère Ansei (*Ansei gokaku jōyaku*) qui prévoyaient, entre autres, l'établissement à la capitale de représentations diplomatiques et l'ouverture de cinq ports au commerce, dont celui de Hyōgo. Face à l'opposition de l'empereur et de ses partisans, le shogunat dut faire marche arrière et obtint en 1862 de retarder l'ouverture des ports.

**27** Il s'agit des deux incidents provoqués par les fiefs du Sud-Ouest, Satsuma et Chōshū, hostiles au shogunat et à sa politique d'ouverture. En 1863, à la suite de l'attaque de ressortissants britanniques par des guerriers de Satsuma, la flotte anglaise bombardra la capitale de ce fief (bombardement de Kagoshima). La même année, les batteries côtières de Chōshū tirèrent sur des navires occidentaux, ce qui provoqua deux ripostes des navires de guerre américains, français et néerlandais (bombardement de Shimonoseki). Après ces défaites, les dirigeants de ces fiefs se rallièrent à la politique d'ouverture, tout en restant hostiles au shogunat, et furent les principaux artisans de la restauration impériale de Meiji.

Les sceptiques prétendent que les Coréens sont encore peu au fait des us et coutumes des étrangers. Confrontés aux Japonais, avec leur langue et leurs vêtements différents, ils s'attroupent pour les observer ou pour les railler. Les Japonais, eux, ne se gênent pas pour intimider les Coréens, n'hésitant pas à dégainer leur sabre pour s'en prendre aux représentants de l'ordre public. Si les Japonais étaient sincères dans leurs professions d'amitié, comment expliquer qu'ils puissent donner ainsi libre cours à leur cruauté ?

Je répondrais que les Japonais sont par nature des battants qui détestent perdre, qu'ils n'ont aucun scrupule à rechercher le profit, et qu'ils privilégient les petits gains immédiats aux dépens des avantages à long terme. Les exemples de tels comportements ne manquent pas. Ils expliquent que, contrairement aux espoirs du gouvernement japonais, Japonais et Coréens continuent de se regarder en chiens de faïences. Autrefois, la Maison japonaise de Choryang constituait le lieu des échanges commerciaux entre les deux pays<sup>28</sup>. Echaudée par plusieurs déconvenues, la Corée décida de se prémunir en multipliant les interdictions et les restrictions, qui attisèrent durablement le mécontentement des Japonais. A cela s'ajoutait le fait que les résidents japonais de Busan étaient pour la plupart issus des couches défavorisées de Tsushima<sup>29</sup>. Cette racaille ne pensait qu'à s'enrichir, sans se soucier de l'intérêt général. Mais les restrictions n'ont jamais empêché les disputes pour des vétilles. A voir comment le gouvernement japonais releva de ses fonctions Yamanojō lorsqu'il fit usage de son sabre, on devine toutefois ses [bonnes] intentions<sup>30</sup>. Du point de vue de la Corée, il est normal de respecter les traités et de protéger les Japonais respectueux des

---

**28** Après les invasions de Hideyoshi de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, la Corée de Joseon et le Japon des Tokugawa normalisèrent leurs relations. En 1607, une Maison japonaise (*waegwan* 倭館), chargée de recevoir les ambassades japonaises et de gérer le commerce avec le Japon, fut établie à Dumopo (Busan). Devenue trop étroite avec le développement des échanges commerciaux, elle fut transférée en 1678 à Choryang 草梁. Dans ce « village » d'une trentaine d'hectares, entouré de palissades pour empêcher les contacts directs avec la population coréenne, vivaient environ cinq cents Japonais, essentiellement du fief de Tsushima qui était en charge des relations diplomatiques du Japon avec la Corée.

**29** Située entre la Corée et le Kyūshū, cette île était gouvernée depuis le XII<sup>e</sup> siècle par le clan Sō 宗. Celui-ci tirait l'essentiel de ses revenus du commerce avec la Corée. Après la normalisation des relations nippon-coréennes au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le fief servit d'intermédiaire entre la Corée et le Japon. Il fut chargé, notamment, de la réception des ambassades coréennes.

**30** Yamanojō Sukenaga 山之城祐長 était le fonctionnaire japonais responsable de la représentation diplomatique japonaise à Busan entre avril et mai 1879. Durant son mandat, une altercation se produisit entre des officiers de la marine japonaise et des habitants de Busan. Lors des discussions de conciliation qui s'ensuivirent, Yamanojō s'emporta et blessa un fonctionnaire coréen avec son sabre. Après cet incident, il semble avoir été relevé de ses fonctions. *Gojong sillok*, vol. 16, 4–5 mars 1879.

lois. Quant à ceux qui ne se plient pas aux règles, elle attend du Japon qu'il assume ses responsabilités et qu'il les punisse, afin de dissiper toute défiance et montrer qu'il est un partenaire fiable. En revanche, se formaliser pour des broutilles et rester prisonnier des convenances au risque de perdre l'occasion de réaliser de grandes choses n'est pas une marque de sagesse.

Certains sceptiques reconnaissent que, même sans mes recommandations, ils pourraient tout à fait envisager de resserrer leurs liens avec les Japonais, qui sont leurs voisins et qui appartiennent à la même race. En revanche, les pays occidentaux sont à des milliers de lieues, avec des habitudes alimentaires et vestimentaires très éloignées des nôtres, des monnaies différentes, et des langues incompréhensibles. Dans ces conditions, quelle peut être la motivation des Occidentaux pour une alliance avec la Corée si ce n'est la recherche du profit ? Or ces profits se feront forcément aux dépens des Coréens. Sachant cela, n'est-il pas aberrant que je puisse prôner une telle alliance ?

Je leur répondrais que les Etats-Unis sont une fédération constituée de trente-sept Etats jouissant d'une grande autonomie administrative. Dirigés par un président, ils acceptent de nouveaux Etats mais ne cherchent pas à s'étendre aux dépens de leurs voisins. Il existe plus au sud un pays nommé Hawaii qui avait émis le souhait de rejoindre les Etats-Unis, mais ceux-ci refusèrent. Cela ne les empêche pas de posséder un vaste territoire, avec des sols riches en argent et en or. Les Américains sont doués pour l'industrie et le commerce, et leur pays est le plus riche du monde. Voilà pourquoi l'acquisition de territoires supplémentaires ne les rendrait pas plus prospère. Il est de notoriété publique que les Etats-Unis n'ont aucune velléité hégémonique. Au contraire, leur empressement à vouloir s'allier avec le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, et l'Italie est une bonne illustration de ce que les Occidentaux nomment l'équilibre des puissances. Le monde d'aujourd'hui, avec ses luttes incessantes, est encore pire qu'à l'époque des Royaumes combattants<sup>31</sup>. Les puissances sont réparties sur la terre telles les pièces d'un jeu d'échec. Pour assurer leur sécurité, il leur faut maintenir un équilibre en évitant que l'une d'entre elles soit trop faible ou trop puissante. Si l'une d'elles absorbe un concurrent, elle gagnera en puissance, son influence grandira, et la sécurité des autres pays s'en trouvera compromise. En Europe, les grandes puissances se font face, ne laissant aucune opportunité aux ambitions de la Russie. Ce n'est donc un secret pour personne que c'est vers l'est que cette dernière tournera ses regards et, qu'alors, la Corée

---

<sup>31</sup> Selon l'historiographie traditionnelle chinoise, cette période s'étend du Ve siècle à l'unification de la Chine par la dynastie Qin en 221 av. J.-C. Elle est caractérisée par l'affaiblissement de la dynastie Zhou (XIe-256 av. J.-C.) et l'émergence de grands Etats centralisés (Chu, Han, Qi, Qin, Wei, Zhao) qui se livrèrent des guerres incessantes.



sera sa première cible. Si la Russie s'empare de la Corée, toute l'Asie se trouvera à sa merci. Forte de son influence en Asie, elle pourra dès lors, si le cœur lui en dit, s'en prendre à l'Europe sans que celle-ci puisse lui résister. Certes, le droit international occidental interdit d'annihiler totalement un pays, mais il ne s'applique qu'aux pays signataires. Voilà l'objectif des pays occidentaux en s'alliant à la Corée : empêcher la Russie de s'emparer de cette dernière et préserver ainsi l'équilibre des forces. En protégeant la Corée, les Occidentaux se protègent eux-mêmes. Ce constat ne vaut pas seulement pour les Etats-Unis. Le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne et l'Italie sont conscients du peu de ressources dont dispose la Corée et ne voient pas l'intérêt de lui imposer des traités d'alliance par la force, ce qui constituerait une solution dommageable pour les deux parties. Les Etats-Unis sont les seuls à pouvoir se targuer d'avoir toujours fait preuve de probité. Ils ont gagné depuis longtemps la confiance de la Chine et du Japon en les convaincant de leurs intentions pacifiques, ce qui leur a donné un avantage sur leurs concurrents [européens]. Ils ne viennent pas avec de mauvaises intentions mais au contraire dans notre propre intérêt. Soupçonner les Etats-Unis d'être mus par l'appât du gain et de vouloir nous nuire alors qu'ils viennent, au contraire, pour notre bien, c'est ne pas comprendre l'état du monde actuel.

Les sceptiques prétendent que la Corée est un petit pays, que son peuple est pauvre et que si elle se lie à de grandes puissances, celles-ci l'exploiteront sans relâche. La Corée s'épuisera à satisfaire des exigences sans fin. Si elle commet des impairs avec les Occidentaux, cela éveillera les suspicions et suscitera des dissensions en raison des différences d'us et de coutumes.

Je leur répondrais qu'autrefois, [les petits pays] soucieux de la sécurité de leur peuple soignaient leurs relations avec les puissants pays en déposant à leur frontière des offrandes et des présents. Les anciens considéraient que l'étiquette exigeait des petits pays qu'ils se mettent au service des plus forts. Aujourd'hui ce n'est plus le cas. De petits pays comme la Belgique, la Suisse, ou les Pays-Bas sont indépendants. Je n'ai jamais entendu dire que leurs puissants voisins les oppriment ou qu'ils leur imposaient des exigences démesurées. Ces derniers assument eux-mêmes les dépenses de leurs missions diplomatiques et de leurs légations permanentes. [Leurs diplomates] sont reçus une fois en audience lors de leur prise de fonction et lors des réceptions de fin d'année. Ils ne bénéficient d'aucun traitement de faveur et ne reçoivent aucun avantage matériel. [Ces petits pays] n'étant pas tenus de complaire [aux grands pays], pourquoi rechigneraient-ils à recevoir leurs représentants ? Concernant les détails d'étiquette et de protocole, les grandes puissances font preuve de compréhension. Si celles-ci constatent que nous ne les méprisons pas, quels motifs auraient-elles à nous chicaner ? Ajoutons qu'elles n'ont guère à gagner du commerce avec la Corée,

vu la pauvreté des ressources de cette dernière. Tout ce que ces puissances désirent pour l'heure, c'est simplement établir des relations diplomatiques. Il n'est même pas certain qu'elles enverront des délégations ou qu'elles établiront des représentations consulaires. Pourquoi donc les considérer avec tant de suspicion ?

Les sceptiques affirment que les missionnaires fanatisent la populace et qu'ils s'immiscent dans les affaires intérieures. A la moindre condamnation, ils provoquent des esclandres, allant parfois même jusqu'à fomenter des incidents. Si nous établissons des relations diplomatiques avec eux, il faudra alors accepter leurs missionnaires. N'est-ce pas la porte ouverte à d'incessants troubles ?

Je leur répondrais que les méfaits du catholicisme ne sont un secret pour personne. Mais si leurs représentants se croient tout permis, c'est uniquement à cause de la protection accordée par la France. Après sa défaite face à la Prusse, la France a retiré ses troupes qui protégeaient le pape. L'Italie en a profité pour s'emparer brusquement de Rome et pour en chasser le pape<sup>32</sup>. Faute de soutien, celui-ci a vu son influence s'éroder rapidement. Récemment, la France a elle-même réprimé le pape à plusieurs reprises. Ce changement dans les rapports de force a considérablement affaibli le catholicisme. Il suffirait donc, lors de l'établissement des relations diplomatiques, d'indiquer clairement que les missionnaires doivent respecter les lois coréennes et, qu'en cas d'infractions, ils seront punis comme tout un chacun. Ainsi, les missionnaires ne pourront agir à leur guise et le peuple ne sera pas tenté de causer des troubles. Aux Etats-Unis, on pratique le protestantisme. Bien que ses origines soient communes au catholicisme, il s'en distingue par de nombreuses différences suivant les courants, à l'instar des différences à l'intérieur du confucianisme entre la doctrine de Zhu Xi<sup>33</sup> et celle de Lu Jiuyuan<sup>34</sup>. Le protestantisme exclut toute immixtion dans les affaires politiques et ses représentants sont d'honnêtes gens. Depuis que la Chine commerce [avec l'Occident], on ne compte plus les missionnaires assassinés. Pourtant, aucun protestant ne figure parmi les victimes, ce qui

---

**32** Référence à la prise de Rome par le royaume d'Italie en septembre 1870, qui contraignit le pape Pie IX à se retirer au Vatican.

**33** Zhu Xi 朱熹 (1130–1200) est le principal représentant du néoconfucianisme, cette grande synthèse sous les Song du Sud qui opère une relecture du confucianisme en y intégrant les préoccupations métaphysiques et cosmologiques des taoïstes et des bouddhistes. Sa pensée deviendra l'orthodoxie de la dynastie Ming et, sous les noms de *Jujahak* et *Shushigaku*, exercera une influence profonde sur la Corée de Joseon et le Japon des Tokugawa.

**34** Lu Jiuyuan 陸九淵 (1139–1193), plus connu sous l'appellation Lu Xiangshan 陸象山, est un penseur néoconfucianiste représentant de l'Ecole de l'esprit (*xinxue* 心學). Rival de Zhu Xi, il considère que la réalité se trouve dans l'unité de l'esprit. Sa pensée ne trouvera qu'un écho limité en Chine et dans le reste de l'Asie orientale.



prouve qu'ils ne constituent pas une menace. Leur doctrine consiste à convaincre les hommes de faire le bien. N'est-elle pas infiniment supérieure à la voie du Duc de Zhou<sup>35</sup> et de Confucius prônée en Chine ? En Corée, où cette dernière est également pratiquée, les préceptes confucéens y sont profondément enracinés. Même si quelques mauvais sujets s'entichent [du christianisme], il est impensable que celui-ci parvienne à supplanter le confucianisme. Quel risque peut-il donc y avoir à accepter les missionnaires ? On voit bien que là non plus il n'y a rien à craindre.

Les sceptiques conviennent que, si mes propos étaient avérés, rien ne s'opposerait effectivement à une alliance avec les Etats-Unis, connus pour leur probité, leur réserve envers l'Europe, et leur sympathie pour l'Asie. Cela étant, que faire si dans la foulée des Etats-Unis, le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, et l'Italie s'engouffrent dans la brèche [et réclament l'établissement de relations diplomatiques] ?

Je leur répondrais que s'ils veulent se prémunir contre la Russie, ils ont tout intérêt à s'allier avec ces puissances européennes, de façon qu'elles se neutralisent réciproquement. D'ailleurs, même si la Corée ne voit aucun intérêt à l'arrivée de ces puissances, a-t-elle vraiment les moyens de résister jusqu'au bout à leurs avances ? De nos jours, il y a dans le monde plus d'une centaine de pays, petits ou grands, et aucun d'eux ne peut fermer ses frontières et couper toute relation avec l'étranger. La Corée peut verrouiller ses ports aujourd'hui, elle les ouvrira demain ; elle peut bien les fermer demain, elle les rouvrira le surlendemain. Il est évident qu'elle ne pourra pas rester indéfiniment isolée du reste du monde. Si par malheur les armées russes attaquaient, la Corée ne pourrait leur résister, et il est à craindre qu'elle perdrait son indépendance. Si en outre le Royaume-Uni, la France, l'Allemagne, et l'Italie refusaient d'abandonner la Corée à la Russie et décidaient d'intervenir, les dommages seraient tels que la Corée ne s'en relèverait pas. Il existait autrefois un pays appelé Pologne dont le territoire fut partagé entre la Russie, l'Allemagne, et l'Autriche<sup>36</sup>. Récemment lors de la guerre en Turquie<sup>37</sup>, les troupes russes refusèrent de se retirer, ce qui amena les grandes puissances à intervenir. Là aussi, le résultat fut que la Turquie céda des territoires périphériques à l'Autriche,

---

**35** Zhou Gong 周公. Membre de la famille royale de la dynastie Zhou (11<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), il assumait la régence après la mort de son frère, le roi Wu, fondateur de la dynastie Zhou. La tradition lui attribue la rédaction du *Rituel des Zhou* (*Zhouli* 周禮).

**36** Allusion aux trois partages de la Pologne par la Russie, la Prusse, et l'Autriche entre 1772 et 1795. La Pologne ne retrouvera son indépendance qu'après la Première Guerre mondiale.

**37** Guerre russo-turque (1877-78), dont l'objet principal fut les peuples slaves dans les Balkans que la Russie voulait « libérer » de la domination ottomane.

au Royaume-Uni, et à l'Allemagne<sup>38</sup>. Si la Corée s'engage dans la même voie, je n'ose imaginer ce qui l'attend. Il lui faudra toute l'aide des esprits des souverains du passé, les offrandes et la bénédiction des divinités ainsi que la protection du ciel pour ne pas subir le même sort. D'un autre côté, que faire si les puissances européennes envoient à tour de rôle leurs navires de guerre pour contraindre la Corée à établir des relations diplomatiques ? Si celle-ci refuse de se battre, elle ne survivra pas ; si elle se bat et qu'elle perd, il est probable qu'elle subira le même sort que la Birmanie et le Vietnam, soumis respectivement au Royaume-Uni et à la France<sup>39</sup>. Quand bien même elle parviendrait à éviter ce triste sort, la Corée serait sans doute contrainte de signer des traités injustes et inégaux, de faire face à d'innombrables exigences et d'être exploitée. J'ignore ce qu'il adviendrait de la Corée, car il lui faudrait sans doute plus d'une décennie avant d'être suffisamment forte et prospère pour espérer renégocier ces traités inégaux. Si la Corée ne veut pas être absorbée par la Russie et si elle veut éviter la menace des puissances européennes, il est urgent qu'elle s'allie aux Etats-Unis. Lorsque ceux-ci envoient des représentants, la Corée devrait en profiter pour négocier un traité équitable. Cela amènerait les nations occidentales amies à agir conformément au droit international. Non seulement cela empêcherait qu'une seule nation n'assoie sa domination sur la Corée, mais celle-ci servirait également d'exemple pour beaucoup d'autres pays. Voilà la clé de la prospérité de la Corée et, partant, de toute l'Asie. Pourquoi persister dans le scepticisme sans même essayer les mesures que je préconise !

Une fois les doutes dissipés, la politique du pays pourra être définie. Le rapprochement avec la Chine ne nécessite que quelques modifications des anciennes conventions. Le resserrement des liens avec le Japon suppose le respect du traité [de Ganghwa]. L'alliance avec les Etats-Unis exige de signer rapidement un traité d'amitié. Il faudra ensuite adresser une supplique à l'empereur chinois pour installer une représentation permanente à Pékin, et en faire de même à Tokyo et à Washington afin de faciliter la communication. Il faudra également obtenir l'autorisation de la Chine pour développer le commerce avec la préfecture spéciale de Fenghuang<sup>40</sup>, encourager les marchands chinois à commercer dans les ports tels que Busan, Wonsan et Incheon afin d'empêcher

---

**38** Après la victoire de la Russie sur l'Empire ottoman, le Royaume-Uni et l'Autriche-Hongrie intervinrent pour contrer l'influence de la Russie dans les Balkans. Le résultat de cette intervention fut le Congrès de Berlin (1878), qui permit notamment au Royaume-Uni d'obtenir Chypre et à l'Autriche-Hongrie de s'adjuger la Bosnie-Herzégovine.

**39** Voir *supra*, note 24.

**40** Fenghuang ting 鳳凰廳. Préfecture spéciale instaurée sous la dynastie Qing dans la région du Nord-Est.

le monopole des marchands japonais, et envoyer les Coréens à Nagasaki et à Yokohama pour les familiariser avec le commerce. Il faudra faire en sorte que l'armée de terre et la marine puissent utiliser le drapeau des Qing et qu'il soit considéré comme l'insigne national. Il faudra envoyer des étudiants dans l'Institut Tongwen<sup>41</sup> de Pékin pour qu'ils y apprennent les langues européennes, dans l'armée Huai du Zhili<sup>42</sup> pour qu'ils y apprennent les arts militaires, dans l'arsenal de Shanghai<sup>43</sup> pour y apprendre à fabriquer des armes et des machines, dans les chantiers navals de Fuzhou<sup>44</sup> pour y apprendre à construire des bateaux. Il faudra également envoyer des étudiants au Japon pour qu'ils se forment dans leurs chantiers navals, arsenaux, et forces armées. Il faudra également aller apprendre des Occidentaux l'astronomie, les mathématiques, la chimie, la minéralogie, et la géographie. Il faudra enfin ouvrir des écoles à Busan et ailleurs, y inviter des professeurs occidentaux pour contribuer au renforcement des défenses militaires. C'est seulement en entreprenant résolument ces démarches que la Corée pourra jeter les bases de son auto-renforcement.

En général, il vaut mieux profiter des périodes de paix pour signer des traités équitables. Voyez les traités signés par la Chine et le Japon avec les Occidentaux<sup>45</sup>. Ils sont tous en violation avec le droit international. Les préjudices subis sont nombreux, que ce soit l'atteinte à leur souveraineté, ou la mainmise [des Occidentaux] sur leurs ressources naturelles. Voilà ce qui arrive lorsqu'on est ignorant du monde extérieur et que l'on subit les menaces et les intimidations. Si la Corée profite de ce qu'elle est encore indemne pour établir des relations diplomatiques avec les nations étrangères, celles-ci ne pourront pas la presser trop durement. On me dira que les us et coutumes et les lois sont différents en Europe et en Asie, et qu'il sera difficile de placer les commerçants étrangers sous la juridiction des provinces. Cependant, il suffirait de déclarer conjointement que [les étrangers] sont temporairement sous la juridiction des consulats et, en cas de besoin, de modifier cette mesure et de

---

41 Tongwenguan 同文館. Ecole de langues et de sciences occidentales fondée à Pékin en 1862.

42 Huai jun 淮軍. Armée Huai, créée en 1861 par Li Hongzhang. Elle prit part aux principaux conflits qui secouèrent la Chine durant cette période, contre les Taiping, les Nian, la France, et le Japon. Le Zhili est une ancienne province constituée sous la dynastie des Ming, qui s'étendait sur une partie des provinces actuelles du Hebei, Henan, et Shandong.

43 Jiangnan zhizaoju 江南製造局. Grand arsenal et chantier naval créé à Shanghai en 1862.

44 Fuzhou zaochuanchang 福州造船廠. Chantier naval créé dans la région de Fuzhou en 1867.

45 Les traités signés par la Chine et le Japon avec les nations occidentales au milieu du XVIIIe siècle étaient inégaux dans la mesure où ils conféraient aux parties occidentales des privilèges unilatéraux tels que la concession d'enclaves territoriales ou l'extraterritorialité pour leurs ressortissants.

restreindre le pouvoir des consuls. Sans garantie d'échapper aux lois coréennes, les étrangers se garderont de provoquer des troubles. Concernant l'interdiction d'importer des drogues ou les moyens de se prémunir contre le fléau des missionnaires, tout cela peut être réglé par le dialogue et l'établissement de limites claires. C'est là une des bases de l'auto-renforcement.

Le commerce en bénéficierait également. L'Asie occupe une position centrale, ses ressources naturelles sont immenses. Depuis les dynasties Tang et Song, la Chine a établi des offices de douanes maritimes<sup>46</sup> et commercé avec l'étranger. Les profits qu'elle en a retirés depuis des siècles sont incommensurables. Si, plus récemment, la Chine a vu ses réserves d'argent baisser, c'est à cause de la consommation d'opium. Si le commerce extérieur du Japon est déficitaire, c'est parce que les Japonais se sont mis à porter des vêtements occidentaux et à utiliser des objets occidentaux. Il suffirait de ne pas consommer les drogues et autres biens occidentaux pour que le commerce soit profitable et sans préjudice. Même si la Corée passe souvent pour un pays pauvre, son sol n'en recèle pas moins de l'or et de l'argent, et sa production de riz, de blé, ou de cuir, a toujours été plus qu'honorable. J'ai examiné les chiffres du commerce avec le Japon de l'année passée. Il en ressort que les importations se sont élevées à 620 mille, les exportations à 680 mille, pour un bénéfice de sept à huit mille<sup>47</sup>. Avec une bonne gestion, ce commerce pourrait être développé et le peuple en profiterait. Le produit des taxes douanières permettrait de renflouer les caisses de l'Etat. C'est un autre fondement de l'auto-renforcement.

Cela contribuerait également à la prospérité du pays. Les trois îles du Royaume-Uni ne produisent que du charbon, la France du raisin, le Pérou de l'or et de l'argent, et pourtant ces pays sont connus pour leur prospérité. D'autres pays ont fait florès grâce à leurs efforts pour développer de nouvelles industries. C'est le cas de l'Inde avec la soie et le thé, de Cuba avec le sucre, et du Japon avec le coton. En comparaison, la Corée dispose de sols plus fertiles, de nombreuses ressources, et d'un peuple intelligent et travailleur. Voyez l'Australie à l'extrême sud ou le Kamtchatka tout au nord. Autrefois inconnues de l'homme, ces terres incultes se sont transformées en terrains riches et fertiles. Comment pourrait-il en aller différemment de la Corée, elle qui est située en zone tempérée ? Si la Corée s'ouvre aux savoirs occidentaux, qu'elle soigne ses finances, qu'elle s'engage pour la formation de ses paysans et de ses ouvriers, qu'elle développe les domaines qu'elle maîtrise déjà et qu'elle assimile les

---

<sup>46</sup> *Shibosi* 市船司. Organe administratif chargé de contrôler le commerce avec l'étranger sous les dynasties Tang, Song et Ming.

<sup>47</sup> Le texte ne précise pas la monnaie. Il s'agit peut-être du dollar mexicain, qui était la monnaie couramment utilisée dans le commerce en Asie à cette époque.

connaissances qui lui font défaut, son avenir sera prospère. Si en outre, avec ses sols réputés riches en or et en argent, la Corée introduit les techniques minières occidentales, qu'elle prospecte çà et là, qu'elle s'attache à l'extraction [des minerais], la terre se montrera généreuse, le peuple ne sera pas oisif, et les bénéfices seront inépuisables. C'est un autre pilier de l'auto-renforcement.

Cela contribuerait également à renforcer l'armée. La voie des sages chinois dépréciait l'habileté technique. Ces sages considéraient que la sincérité suffisait pour que le pays se gouverne de lui-même, et que la stabilité ne s'obtenait qu'avec l'étude de la culture et le respect des qualités naturelles. Ils ne souhaitaient pas mener le peuple à la guerre en lui inculquant la violence et en lui fournissant des armes. Ils pouvaient ainsi se contenter de préserver le statu quo en s'assurant que leurs adversaires ne puissent se prévaloir de leur précellence. Mais à présent les grandes puissances se font pressantes, leurs menaces et leurs affronts sont quotidiens. Même s'ils portent le même nom, les bateaux d'autrefois étaient à voile, ils sont désormais à vapeur ; les chars d'autrefois étaient tirés par des ânes et des chevaux, ils roulent désormais sur des chemins de fer ; le courrier était autrefois distribué via des relais de poste, aujourd'hui via des fils électriques ; les arcs et les flèches ont été remplacés par des fusils et des canons. En cas de confrontation armée, si [nos adversaires] disposent de moyens que nous ne possédons pas, s'ils sont aguerris et nous négligents, il n'y aura même pas besoin de combattre pour déterminer le vainqueur. Si la Corée envisage positivement les échanges avec l'étranger, les mentalités évolueront et les connaissances s'élargiront. Si elle réalise que les armures et les hallebardes sont dépassées et que les bateaux à voiles et les rames ne sont plus d'aucune utilité, elle comprendra alors la nécessité de développer ses capacités militaires et d'envisager de nouvelles méthodes. Elle parviendra ainsi à consolider ses frontières et à renforcer ses défenses. C'est une autre base de l'auto-renforcement.

Telle est la voie vers la prospérité et la puissance. Peu importe la taille des pays. Ce qui compte, c'est de disposer d'un peuple, de ressources, et d'une armée. Il n'en faut pas plus pour être indépendant. Voyez la Suisse ou la Belgique qui survivent coincées au milieu de grandes puissances. Pourquoi la Corée ne pourrait en faire autant, elle dont le nom est connu depuis toujours. Si la Corée se renforce, les grandes puissances européennes et asiatiques s'empresseront de s'allier à elle pour contrer la Russie. Si, au contraire, elle se contente de regarder tranquillement la poussée des armées russes et qu'elle écoute nonchalamment les nouvelles des pays se faisant dépecer, les conséquences seront désastreuses. Il y a un proverbe qui dit qu'entre deux gains comparables, il convient de prendre le plus grand, et qu'entre deux calamités équivalentes, il faut choisir la moins grande. Mais lorsque la différence entre les avantages et les désavantages est aussi marquée, il n'y a guère à tergiverser pour se déterminer.



Las ! La Corée possède trois faces maritimes qui étaient considérées autrefois comme des défenses naturelles. Son unique frontière terrestre se trouve au nord-ouest, avec la Chine. Depuis des millénaires, elle n'a eu de regard que pour cette dernière, vénérant son prestige et admirant son influence morale. L'idéologie politique chinoise répugne à épuiser les ressources intérieures pour des causes extérieures. La Chine se contente généralement d'amadouer les pays barbares sans chercher à les anéantir, et s'accommode parfaitement d'une soumission symbolique à son autorité morale. Du moment que ceux-ci la traitent avec les égards dus, la Chine n'est pas du genre à s'engager dans des campagnes militaires risquées pour le plaisir d'asseoir son prestige. C'est la raison pour laquelle tous les Coréens, les gouvernants comme le peuple, les riches comme les pauvres, s'efforcent de s'instruire, de se cultiver, et de se conformer aux règles de la bienséance chinoise. A travers les siècles, ils ont rigoureusement conservé le mode vestimentaire et les us et coutumes de la Chine, prenant garde à ne pas commettre le moindre impair. Comme dit Laozi, [les habitants de ce petit pays] auraient-ils bateaux et voitures qu'ils les laisseraient hors d'usage, auraient-ils armes et armures qu'ils n'en feraient point étalage, [ces habitants et les habitants du pays voisin] mourront de vieillesse sans avoir eu affaire ensemble<sup>48</sup>. N'est-ce pas là le paradis sur terre ? On pourrait comparer [la Corée] à un enfant, élevé dans une famille avec un père bienveillant, nourrit et logé confortablement, n'ayant pas besoin de travailler. Voilà l'énorme chance dont a pu jouir la Corée. Malheureusement pour elle, la Corée se retrouve désormais soudainement voisine de la Russie - une des plus grandes puissances au monde - et sans défense face à l'ouverture des voies maritimes de toutes parts. Grâce à sa position à l'écart dans un coin de l'Asie, à son peuple pauvre et ses terres arides, la Corée est parvenue jusqu'ici à éviter le sort de l'Inde et du Vietnam, contraints de céder leur territoire au Royaume-Uni et à la France, ou de l'archipel malais, des Caraïbes et des Philippines, annexés par les Pays-Bas et l'Espagne<sup>49</sup>. Avec son centre historique situé à l'ouest, la Russie a quant à elle

---

**48** Huang Zunxian fait allusion à un célèbre passage du Laozi décrivant une société idéale : « C'est un petit pays sans guère d'habitants, auraient-ils des engins pour dix ou cent personnes qu'ils ne s'en occuperaient point, ils redoutent la mort et ne vont pas au loin, auraient-ils bateaux et voitures, qu'ils les laisseraient hors d'usage, auraient-ils armes et armures, qu'ils n'en feraient point étalage, remettant en honneur la cordelette à nœuds, ils trouvent leurs mets savoureux, leurs vêtements aisés, leurs demeures commodes, leurs coutumes plaisantes, de ce pays à son voisin, s'entend le cri du coq comme l'aboi du chien, mais tous deux mourront de vieillesse, sans avoir eu affaire ensemble ». *Laozi*, 80 : Houang/Leyris (trad.) 1979 : 179).

**49** La domination néerlandaise en Indonésie commence avec l'installation à Java de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales au tout début du XVIIe siècle. Après la disparition de cette dernière à la fin du XVIIIe siècle, les Pays-Bas parviendront à maintenir leur

dû faire face aux pressions des grandes puissances [européennes], ce qui ne lui a guère donné le loisir de tourner ses regards vers l'est. Cela constitua pour la Corée une véritable bénédiction dont elle profita pendant plusieurs siècles. A présent, celle-ci se voit contrainte d'engager d'urgence toutes ses ressources pour se prémunir contre la Russie. Normalement, les petits pays, peu peuplés et faibles, ne sont pas de taille à résister aux grands pays, peuplés et puissants. Par chance, la Corée peut espérer préserver la paix en se rapprochant de la Chine, en resserrant ses liens avec le Japon qui subit lui aussi la menace russe et qui n'est pas assez fort pour contrôler la Corée, et en s'alliant aux Etats-Unis qui sont pacifistes et qui se distancient de l'Europe pour se rapprocher de l'Asie. Si la Corée peut jouir d'une telle opportunité, c'est parce que depuis l'époque de Jizi<sup>50</sup> jusqu'à nos jours, des générations d'ancêtres coréens ont façonné ce pays et que les esprits des ministres veillent sur elle depuis le ciel. Et c'est maintenant qu'il faut saisir cette occasion. Il y a trente ans, la Chine décida de brûler l'opium et de cesser tout échange commercial, ce qui entraîna une première guerre à Canton<sup>51</sup>, puis une seconde à Nankin<sup>52</sup>. Aujourd'hui, elle commerce avec dix-neuf partenaires et entretient des relations diplomatiques avec quatorze pays. Il y a vingt ans, le Japon fut contraint de signer des traités [inégaux], ce qui exacerba les sentiments xénophobes. Cela déboucha sur une première guerre à Shimonoseki, puis une seconde à Kagoshima<sup>53</sup>. Aujourd'hui, les Occidentaux sont partout, et tout le pays s'est mis à l'école de l'Occident. Lorsque les Occidentaux firent leur apparition il y a une vingtaine d'années, leurs navires n'étaient pas encore aussi solides, leurs armes pas encore aussi précises. Leurs exigences se limitaient au commerce. Voilà pourquoi ils étaient disposés à faire la paix en cas de défaite militaire. Même si les traités étaient désavantageux, les préjugés n'étaient pas trop importants. Mais aujourd'hui, l'appétit territorial des Russes, la robustesse de leurs navires et l'efficacité de leurs canons sont

---

domination coloniale jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La présence espagnole dans les Caraïbes remonte aux découvertes de Christophe Colomb. Quant à la domination espagnole sur les Philippines, elle s'étend du milieu du XVIe jusqu'à la fin du XIXe siècle.

**50** Jizi 箕子 (Gija en coréen) est une figure importante des mythes fondateurs de la Corée. Selon l'historiographie traditionnelle chinoise, le roi Wu de la dynastie Zhou (1046–771) lui aurait confié la Corée. Pour les lettrés coréens, Jizi constituait à la fois le fondateur de la Corée et l'incarnation de la filiation directe qui liait celle-ci à la civilisation chinoise. Avec la montée du nationalisme au début du XXe siècle, il fut perçu comme un « étranger » et rejeté par l'historiographie nationaliste. S'il est possible que Jizi ait réellement existé, sa venue en Corée, elle, est probablement légendaire.

**51** Première guerre de l'opium (1839–42), qui opposa la Chine au Royaume-Uni.

**52** Seconde guerre de l'opium (1856–60), qui opposa la Chine à la France et au Royaume-Uni.

**53** Voir *supra*, note 27.



sans précédent. La Russie a récemment déplacé ses troupes de Sakhaline vers Hunchun<sup>54</sup>, elle a acheté pour cinq cent mille taels de charbon de bois qu'elle a transporté à Hunchun, et elle a envoyé dans l'océan Pacifique une flottille de plus de vingt imposants navires de guerre. Les appels incitant la Corée à fermer ses ports ressemblent fort à ce qui s'est passé en Chine et au Japon il y a une vingtaine d'années. Si la Corée n'a pas d'autre politique à proposer, je crains qu'une guerre n'éclate et que la Corée soit défaite. Elle aura beau alors vouloir la paix, elle ne pourra obtenir les mêmes conditions [que la Chine et le Japon].

Las ! Las ! La situation est des plus urgentes, le péril est aux portes de la Corée. Les chances d'en réchapper sont plus que ténues. Si la Corée laisse échapper cette occasion, personne ne sait ce qu'il adviendra. Alors que les grandes nations, qu'elles soient proches ou non de la Corée, sont préoccupées par son sort, celle-ci n'a pas conscience du danger imminent qui se profile. N'est-elle pas semblable aux hirondelles et aux moineaux musardant insouciamment, inconscients de l'incendie qui s'apprête à ravager leur abri<sup>55</sup> ? Seul le sage est capable de saisir l'opportunité, seul l'homme accompli perçoit la subtilité des choses, seul le héros est capable de dissiper le danger. Je n'ai qu'un souhait, que des Coréens compétents se dressent et s'attèlent rapidement à la tâche. Réagir et prendre les choses en main, adopter et mettre en œuvre activement mon plan en se rapprochant de la Chine, en resserrant les liens avec le Japon, et en s'alliant avec les Etats-Unis, voilà la meilleure des stratégies. Hésiter sans pouvoir prendre de décision, tergiverser sans saisir l'occasion, se rapprocher de la Chine en se contentant de conserver les anciennes conventions, resserrer les liens avec le Japon en se contentant de signer de nouveaux traités, s'allier aux Etats-Unis en se contentant de secourir leurs bateaux à la dérive, recevoir des demandes pour l'ouverture du pays en se contentant d'espérer qu'il n'y aura ni bouleversement ni trouble, voilà la pire des stratégies. Se couper ses propres ailes, fermer ses frontières et se calfeutrer chez soi en refusant tout contact avec les soi-disant barbares de peur d'être abusé, se croire au-dessus des autres, attendre que la catastrophe se produise pour demander grâce à genoux, céder à l'affolement sans savoir quoi faire, voilà ce qui s'appelle être dénué de stratégie.

Je suis persuadé que dans un pays fondé il y a plus de mille ans, il se trouvera forcément quelqu'un capable de discerner les intérêts de la Corée et qu'une telle personne ne pourra se complaire dans l'inaction. C'est au souverain de prendre les décisions, aux organes gouvernementaux de l'assister dans cette tâche. C'est aux ministres de gérer les affaires courantes et d'éviter de créer des

---

54 Ville de la province du Jilin en Chine. Elle fait partie aujourd'hui de la préfecture autonome coréenne de Yanbian.

55 « Chutang zhi yanque » 處堂之燕雀.

dissensions. C'est aux fonctionnaires de briser vigoureusement les vieilles coutumes et d'éduquer les esprits simplistes. C'est au peuple de se dresser avec enthousiasme et d'unir ses forces comme un seul homme. Si la Corée applique la bonne méthode, elle se renforcera ; si elle s'en écarte, elle disparaîtra. De cette alternative dépend le sort de la Corée et l'équilibre des forces en Asie.

Tout comme les bons remèdes sont amers au goût, les avertissements sincères sont bénéfiques même s'ils sont pénibles à entendre. Croyez-vous que je m'amuse à peindre le diable sur la muraille à seule fin d'effrayer les Coréens ! Si je me suis permis d'élaborer cette stratégie à leur place, c'est que je ne supporte pas de rester les bras ballants face à l'urgence de la situation actuelle. Je ne crains pas d'être accusé d'outrecuidance à vouloir élaborer des plans à la place d'autrui, ni de provoquer la colère avec mes remontrances acerbes. Si ma stratégie est mise en œuvre, menée à bien avec intelligence et résolution, poursuivie avec assiduité et persévérance, si [les dirigeants coréens] sont capables d'évoluer avec leur temps, de s'adapter aux changements, d'inspirer confiance au peuple, et de se vouer aux affaires gouvernementales, alors le monde entier connaîtra une prospérité dépassant tout ce que ce texte a pu décrire.

**Acknowledgements:** Je tiens à remercier Lee Sang Wook pour sa relecture attentive de la traduction et pour ses conseils avisés.

## Bibliographie

### Sources

- Chen, Zheng (éd.) (2005) : Huang Zunxian quanji 黃遵憲全集 (Œuvres complètes de Huang Zunxian), 3 vol. Pékin : Zhonghua shuju 中華書局.
- Cho, Ilmun (trad.) 趙一文(1977) : Joseon chaengnyak 朝鮮策略. Séoul : Geonguk daehakkyo chulpanbu 建國大學校出版部.
- Goryeo daehakkyo junghang doseoguan (éd.) (1976) : 高麗大學校中央圖書館, *Kim Hong-jip yugo* (Œuvres posthumes de Kim Hong-jip) 金弘集遺稿. Séoul : Goryeo daehakkyo chulpanbu 高麗大學校出版部.
- Guksa pyeonchan wiweonhoe 國史編纂委員會 (éd.) (1971) : *Susinsa girok* 修信使記錄 (Notes d'ambassades de communication), *Hanguk saryo chongseo* 韓國史料叢書 (Documents historiques de la Corée), vol. 9. Séoul : Tamgudang 探求堂. Adresse URL : [http://db.history.go.kr/item/level.do;jsessionid=D5E22DA4677F2B1A140539366BEA1EE5?levelId=sa\\_010\\_0060\\_0040](http://db.history.go.kr/item/level.do;jsessionid=D5E22DA4677F2B1A140539366BEA1EE5?levelId=sa_010_0060_0040), (page consultée le 4 octobre 2019).
- Huang, Zunxian : « Chaoxian celue, Guangdong Huang Zunxian sini » 朝鮮策略 廣東黃遵憲私擬.

*Laozi* : Houang, F.; Leyris, P. (prés./trad.) (1979) : *La voie et sa vertu*. Paris : Seuil 1979.  
*Nihon gaikō monjo* 日本外交文書 (Annales diplomatiques du Japon) (1880) : Chōsenkoku shūshin raikō no ken » 朝鮮国修信使来航ノ件 (A propos de la venue au Japon de l'ambassade coréenne), vol. 13.

## Littérature

- Arano, Yasunori 荒野泰典 (1988) : *Kinsei Nihon to Higashi Ajia* 近世日本と東アジア. Tōkyō : Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学出版会.
- Berlinguez-Kōno, Noriko (2008) : « How Did Saigō Takamori Become a National Hero After His Death ? The Political Uses of Saigō's Figure and the Interpretation of *Seikanron* ». In : *The Power of Memory in Modern Japan*. Dir. Sven Saaler, Wolfgang Schwentker. Folkestone : Global Oriental.
- Deuchler, Martina (1977) : *Confucian Gentlemen and Barbarian Envoys, The Opening of Korea (1875-1885)*. Seattle et Londres : University of Washington Press.
- Dudden, Alexis (2005) : *Japan's Colonization of Korea : Discourse and Power*. Honolulu : University of Hawai'i Press.
- Hirano, Ken'ichirō 平野健一郎 (2002) : « Kō Junken Chōsen sakuryaku ihon kyōgō : kindai shotō higashi Ajia kokusai seiji ni okeru mittsu no bunka kōsaku ni tsuite » 黄遵憲「朝鮮策略」異本校合—近代初頭東アジア国際政治における三つの文化交錯について (Collation des différentes versions du 'Stratégie pour la Corée' de Huang Zunxian. *Kokusai seiji to bunka kenkyū* 国際政治と文化研究 129 : 11-28.
- Larsen, Kirk (2011) : *Tradition, Treaties, and Trade : Qing Imperialism and Chosŏn Korea, 1850-1910*. Boston et Londres : Harvard University Asia Center.
- Miyajima, Hiroshi ; Kim, Yong-deok 金容徳 (2001) : *Kindai kōryūshi to sōgo ninshiki* 近代交流史と相互認識. Tōkyō : Keiō gijuku daigaku shuppankai 慶応義塾大学出版会.